



# Le début de la fin... ou la fin du début ?

Culte du dimanche 1er mai



proposé par Bertrand Quartier, diacre



Jean 21

Trois parties dans ce long récit qui clôt l'évangile selon Jean. Trois angles qui sont rédigés pour donner un élan à l'Eglise primitive, celle qui vient de naître après Pâques. A peine constituée, et déjà fragile. Cet évangile est issu – rédigé sans doute par plusieurs auteurs – de la communauté qui s'est créée autour de la figure de Jean, apôtre de Jésus. Il est destiné à des communautés qui existent, qui se réunissent, qui prient, qui ont été ou se sont exclues des synagogues et qui font face à une hostilité croissante du monde environnant. Elles cherchent, dans les villes où elles se situent, à poursuivre leur vie selon le Christ. Mais elles se posent des questions : elles attendent – impatientement – son retour annoncé. Il l'a dit, il l'a promis. Oui, mais voilà : il ne revient pas ! Alors les rédacteurs de ces communautés proposent un récit de la vie de Jésus qui, plus qu'historique ou factuel, se veut un témoignage de foi qui appelle à la foi. Le chapitre 20 se termine par une invitation à croire (Jean 20, 30-31).

Pourtant, les rédacteurs ont cru bon d'ajouter à cet évangile une « fin de la fin ». Ou plutôt une fin qui est comme un début. En résumé : **voici comment continuer à vivre la bonne nouvelle.**

Et l'on revient aux trois parties de cet épilogue :

1) La première met d'abord en scène les disciples, qui semblent perdus, désœuvrés, prostrés. Par dépit, par lassitude peut-être, Pierre – qui est sans doute celui qui tient le moins en place – décide d'aller pêcher. Retour à son ancien métier, retour à ce qu'il connaît, retour à la « normale ». Ses compagnons, sans projets non plus, choisissent de l'accompagner. Toute la nuit, ils pêchent. Ils s'y connaissent, ce sont des pros, c'est sûr. Et pourtant...rien. Bredouilles, comme nous l'avions lu le 30 janvier dans l'évangile de Luc (5, 1-11).

Au petit matin, un homme les hèle depuis le rivage : « Eh les enfants, avez-vous du poisson ? ». Les enfants... Interpellation un peu condescendante, un peu narquoise, comme si l'homme savait que l'équipage avait travaillé pour rien. « Jetez le filet de l'autre côté de la barque, et vous en trouverez ! » Comme s'il suffisait de changer de côté pour que les poissons se disent entre eux : « De ce côté-ci, on est d'accord de se faire prendre. » Le plus étonnant, c'est que les disciples obéissent. Et, stupeur, le filet est plein à craquer. A ce signe, c'est Jean qui, le premier, reconnaît Jésus. Sans doute a-t-il intérêt à se mettre en avant dans son récit, mais sans doute aussi est-il le plus sensible et le plus prompt à deviner la présence du Christ. Pierre l'impulsif, lui, se jette à l'eau, fidèle à son tempérament, pendant que ses camarades ramènent la barque au rivage. Deux caractères pour deux réactions bien différentes. Deux manières de reconnaître le Christ et d'exprimer sa joie.

On sort des filets 153 gros poissons. Et pas des petits, des gros, précise le texte. Qu'est-ce à dire ? On idéalise toujours l'Eglise des premiers siècles : ils se partageaient tout, ils priaient ensemble, ils mangeaient ensemble (Actes 2, 42-47). Mais dans ce cas précis, l'équipe des disciples ressemble plutôt à l'Eglise d'aujourd'hui, la nôtre en tout cas. On a parfois l'impression que le Christ n'est plus vraiment là, on tourne un peu en rond, on cherche des signes, sans rien attraper de significatif, sans que les poissons viennent se prendre dans nos filets pourtant bien tendus, sans que les bancs de nos églises se remplissent à nouveau, comme « dans le temps ». Jésus ne dit pas à ses amis qu'ils se trompent, qu'ils font faux. Leurs gestes sont justes, ils connaissent leur métier. Il les informe seulement que les gros poissons ne sont pas là où ils les attendaient, mais simplement... de l'autre côté. Pour vivre et annoncer l'évangile, point n'est besoin d'un savoir-faire différent ou de techniques nouvelles : il faut juste le proclamer là où sont les poissons ! La question

est donc : quelle est notre « autre côté » de la barque ? Où sont les poissons ? Peut-être que c'est seulement notre regard qui n'est pas tourné du bon côté. En réalité, notre proclamation touche beaucoup de « poissons », et pas seulement ceux que l'on peut dénombrer au culte du dimanche. Il y a vous qui me lisez en ce moment, il y a les enfants dans les groupes, il y a les familles que l'on rencontre lors des baptêmes, des mariages, des services funèbres, il y a les familles qui reçoivent nos cartons solidaires à Noël, etc. Jésus nous interpelle – comme tout son ministère le prouve – sur notre capacité à voir celui ou celle qui est déjà là, juste d'un autre côté de la barque. Peut-être un peu différent, peut-être un peu surprenant, mais sacrement humain. C'est un sacré défi, je dirais même plus – comme les Dupondt – c'est un défi sacré. Un défi peut-être inconfortable, risqué, inhabituel, mais ô combien enrichissant. Oui, mais comment agir en ce sens ?

- 2) La première possibilité, c'est celle représentée par Pierre. C'est la seconde partie du récit. Pierre l'actif, celui qui a envie d'agir et qui ne savait pourtant plus comment poursuivre la mission. Jésus le questionne : « Pierre, m'aimes-tu ? ». Par trois fois, c'est la même question. Par trois fois, Pierre, en homme entier qu'il est, répond avec assurance « Bien sûr ! ». Mais l'est-il, si sûr de lui ? Par trois fois également, n'a-t-il pas renié connaître Jésus, la nuit où ce dernier fut livré ? Tant de force et tant de fragilité feront de Pierre un excellent pasteur. « Sois le berger de mes moutons » lui demande Jésus, qui reconnaît en lui un vrai leader de l'Eglise naissante, une personnalité à même de mener la communauté sur le chemin du Royaume, à même de tirer en avant et de rassembler, à même d'encourager et de rassurer, à même de faire face aux obstacles. Un bon berger est prêt à donner sa vie pour ses brebis. La mission n'est pas sans risque et Jésus signifie à Pierre qu'il lui en coûtera (v.18). Mais il le sait capable d'assumer son rôle et de mener le troupeau.
- 3) La seconde possibilité, c'est celle représentée par Jean. C'est la troisième partie du récit. Jean le réfléchi, le contemplatif, le sensible. Celui que Jésus aimait. Un chouchou ? On pourrait le penser. Mais surtout un homme apte à comprendre pleinement le message de l'évangile et capable de le transmettre. C'est ce disciple qui va devenir un témoin primordial de la bonne nouvelle, un transmetteur de cette Parole essentielle (« Au début était la Parole ») faite homme. Son récit, si particulier, un peu différent des autres évangiles, amène à découvrir les différentes façons d'entrer ou de rester en lien avec un Christ qui ne revient toujours pas, mais qui pourtant est présent pour chacun.e.

Pierre demande à Jésus ce que Jean va devenir. « Moi, je vais te suivre et prendre la tête du troupeau, mais... lui ? Qu'est-ce qu'il va faire ? » Vraie question, ou pointe de jalousie ? L'éternel débat entre ceux qui agissent et ceux qui réfléchissent, entre ceux qui font et ceux qui parlent. Là n'est pas la question, répond Jésus. Toi, fais ce que je te demande, en fonction de tes capacités, en fonction de tes dons. Jean aura son job, son travail. Avec sa sensibilité, sa finesse d'esprit, Jean sera celui qui sera capable de ressentir, de comprendre, d'écrire, de transmettre.

Chaque disciple a son rôle, sa mission. Aujourd'hui, 1<sup>er</sup> mai, c'est la fête du travail. Manière de nous rappeler chaque année que chacun.e de nous a ses aptitudes, sa formation, son savoir-faire, son savoir-être. Ce qui est essentiel, c'est que tous.les, nous utilisions nos compétences différentes, nos envies diverses, nos rêves personnels pour contribuer à vivre cette Parole et à la transmettre. Aux un.e.s, le souci de la communauté et de l'organisation, à d'autres celui de l'étude et de la parole, à d'autres encore le don d'écouter, de prier, de louer.

Action, contemplation, transmission. Voilà des pistes. Mais est-ce que ce message suffit à notre bonheur ? Est-ce que cet évangile nous aide à croire, à agir et à transmettre ? Parfois, nous souhaiterions en savoir plus. Qu'a donc dit et fait Jésus de plus que ce qu'on nous raconte ? Peut-on le prouver historiquement ? Là n'est pas la question. Le chapitre se termine ainsi : « *Jésus a encore fait beaucoup d'autres choses. Si on les écrivait toutes, à mon avis, le monde entier ne pourrait pas contenir les livres qu'on écrirait* ». Et la première conclusion du chapitre 20 donne la clé : « *Ce qu'on a raconté vous permet de croire que Jésus est le messie, le Fils de Dieu. Alors, si vous croyez, vous aurez la vie par lui.* »

Amen.